

Un amour courtois arabe antéislamique ou l'éros poétisé

Corinne FORTIER *

Résumé : Alors que l'amour-passion passe pour être un sentiment né en Occident au XII^e siècle, la poésie amoureuse, sous sa forme déclamatoire ou chantée, est apparue dès le VI^e siècle chez les Bédouins du désert d'Arabie, notamment avec le genre poétique du *nasīb* et du *ghazal*, avant de fleurir dans le monde arabe citadin, puis persan et enfin occidental. L'amour bédouin est empreint de nostalgie, sentiment lié à l'absence de l'aimée. Le poète rend un hommage ardent à sa belle en citant bien souvent son prénom et en décrivant ses charmes corporels. L'amour-passion, excessif par essence, ne pouvant se dire que dans la démesure, le discours amoureux est l'expression hyperbolique du pathos avec ses joies et ses détresses. L'homme qui éprouve cet état de passion proche de la folie est féminisé, trouvant dans le médium de la poésie un espace d'expression socialement autorisé pour exprimer ses émotions. Chanter la beauté de l'objet aimé et le trouble qu'il inspire est autant une manière d'avouer sa vulnérabilité affective qu'un mode de conquête amoureuse.

Mots clés : amour courtois, passion, nostalgie, poésie arabe bédouine antéislamique

J'ai dépouillé ce monde de tout désir, excepté celui de
son amour.

Je ne demande rien au monde, et de lui je ne veux rien
de plus.

(Poème amoureux ou *ghazal* de Jamīl, Arabie,
VII^e siècle [cité par Hamori, 2002 : 51]).

* Corinne Fortier est chargée de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, à Paris.

Un éros poétique bédouin ancien

L'amour pour Dieu ou *agapè* est une notion¹ qui existe dans la mystique musulmane (*hubb*), la poésie constituant le médium le plus souvent choisi pour exprimer cet amour. Mais, comme nous le montrerons, la poésie est aussi largement utilisée dans le monde arabo-musulman pour exprimer l'amour charnel ou *éros*. Bien que l'amour courtois passe pour un type d'amour conceptualisé en Occident au XII^e siècle au sein de la société chevaleresque européenne, la poésie amoureuse est attestée dans le monde arabe dès le VI^e siècle. En effet, la poésie arabe antéislamique du VI^e siècle, née un siècle avant l'islam, notamment avec le *nasīb* et le *ghazal*, prouve l'existence de la poésie amoureuse chez les Bédouins du désert d'Arabie².

Ainsi, une série de sept à dix poèmes arabes ou *qaṣā'id* datés du VI^e siècle, attribués à plusieurs poètes bédouins d'Arabie (Berque, 1995)³, constitue l'anthologie⁴ de référence de la poésie arabe antéislamique, notamment en matière d'amour. Compte tenu de leur renommée et de leur popularité auprès de la population bédouine, ces poésies, initialement orales, auraient été écrites en lettres d'or et accrochées à la Ka'ba à la Mecque, d'où leur dénomination, « les suspendues » ou *mu'allaqāt*, accédant ainsi à un statut quasi sacré. Lors de l'apparition de l'islam au VII^e siècle, ces poèmes n'ont fait l'objet d'aucun interdit, l'islam étant indissociable d'une culture arabe – d'où l'emploi du terme « arabo-musulman » – qui cultive l'expression poétique de l'amour.

La poésie arabe bédouine antéislamique du VI^e siècle a fleuri au VIII^e siècle dans le monde arabe citadin, essaimant jusqu'en Perse au XI^e siècle, ainsi qu'en Europe au XII^e siècle, à la suite de la

¹ De même que la notion de *philia* existe dans le droit musulman (Fortier, 2003 : 157).

² La poésie ou *qasīda* est attestée dès le V^e siècle en Arabie ancienne (Khawam, 1967 : 10–12).

³ Dans cet article nous nous référons essentiellement à la traduction des *Mu'allaqāt* par Jacques Berque publiée en 1979 et rééditée en 1995, mais il existe d'autres traductions, comme celle plus récente de Pierre Larcher qui date de 2000. Au sujet des différences entre la traduction de Pierre Larcher et de Jacques Berque, voir l'analyse de Daniela Rodica Firanescu (2000).

⁴ Poèmes collectés au VIII^e siècle, soit un siècle après la révélation de l'islam (Berque, 1995).

présence de la culture arabo-islamique en Andalousie (*al-Andalus*)⁵ du VIII^e au XV^e siècle.

Nostalgie amoureuse du *nasīb*

Régis Blachère (1975 : 278) qualifie le genre poétique bédouin que constitue le *nasīb* d'« érotico-élégiaque », désignant « le prologue érotico-élégiaque placé au début d'une *qasīda*... »⁶. Il est significatif que cet auteur relie étymologiquement le terme *nasīb*, quand il est construit avec la particule *bi-*, au verbe arabe *nasaba*, qui signifie « chanter la beauté d'une femme et le trouble qu'elle inspire » (*ibid.*).

Dans le *nasīb*, le poète chante l'absence de l'aimée, identifiée au lieu où ils se sont rencontrés. Dépeignant les vestiges évocateurs (dune, arbre, etc.) d'un passé heureux, ce genre poétique est dénommé par la périphrase : « L'arrêt sur les vestiges du passé » (*al-wuqūf 'ala al-aṭlāl*) ou « les pleurs sur les vestiges du passé » (*al-bukā' al-aṭlāl*).

Ṭarafa b. al-'Abd al-Bakrī (Najd, VI^e siècle)⁷ commence sa *mu'allaqā*, intitulée par le traducteur⁸ (trad. Berque, 1995 : 31) « Le jeune homme et la mort », par l'évocation des vestiges des lieux où il a rencontré son aimée prénommée Khawla, qui sont comme des « tatouages » indélébiles :

⁵ Masha Itzhaki et Michel Garel (2000 : 12) témoignent de l'influence de la poésie arabe dans les poèmes d'amour hébreux espagnols andalous, l'Andalousie sous domination arabo-musulmane ayant connu un essor culturel remarquable qui s'est étendu à l'ensemble de la population andalouse quelle que soit sa religion : musulmane, juive ou chrétienne. À ce sujet voir également Maria Rosa Menocal (2002).

⁶ Le *nasīb* du VI^e siècle n'est pas nécessairement réservé aux thématiques amoureuses, comme le signale Jean-Claude Vadet (1968 : 25) : « On peut même écrire un *nasīb* pour célébrer la victoire d'un parti armé sur un autre, sans qu'il y ait la moindre trace de passion amoureuse ».

⁷ Sa tribu est celle des Kinda.

⁸ Les *mu'allaqat* n'étant pas titrées à l'origine, un titre leur a été adjoint par le traducteur, en l'occurrence Jacques Berque, à l'occasion de leur traduction et publication.

Il reste de Khawla sur les rocailles de Thahmad des vestiges
qui remontent comme des restes de tatouage au dos de la main.
Mes compagnons, arrêtant sur moi leurs montures
me disaient « Ne meurs pas de chagrin, endure-toi ».

De même, le poète al-H'arith b. H'illiza al-Yashkurī (Najd, VI^e siècle)⁹, dans sa *mu'allaqā* intitulée par le traducteur (trad. Berque, 1995 : 51) « Le plaidoyer du lépreux », égrène le nom des lieux où, lors de son parcours de nomadisation, il a rencontré Asmā, dont il pleure aujourd'hui l'absence :

Elle m'annonce qu'elle me quitte, Asmā
quand il en est tant d'autres de qui demeureance importune...
Nous nous étions connus jadis
à Burqat Chammā, mais la plus proche de ses demeures s'était
reportée de Khalsā, à Muh'ayyāt, puis à Sifāh, puis à A'naq
Fitāq, puis à Adhib, puis à Wafā, puis à Riyād al-Qat'ā puis au
torrent de Churbub, puis aux Deux Ravines, enfin à Ablā.
Je n'y vois plus celle que j'y connus
aujourd'hui j'en pleure éperdument
sans trouver de réponse en mes larmes...

Le poète antéislamique al-A'shā Maymūn b. Qays (Najd, VI^e siècle) commence quant à lui sa *mu'allaqā* intitulée par le traducteur (trad. Berque, 1995 : 87) « L'inspiration seconde » par le départ douloureux de son aimée, nommée Hurayra, partie nomadiser dans un autre lieu :

Dis adieu à Hurayra, la caravane s'ébranle
mais toi, l'homme, pourras-tu supporter l'adieu ?

La définition donnée par André Comte-Sponville (1995 : 186) de la gratitude s'applique à merveille à ce genre poétique : « Elle est cette joie de la mémoire, cet amour du passé ou la souffrance de ce qui n'est plus, non le regret de ce qui n'a pas été, mais le souvenir joyeux de ce qui fut ». L'âme de ce genre poétique tiendrait dans cet adage d'Épicure, féminisé ici : « Doux est le souvenir de l'amie disparue », soit un sentiment doux-amer que l'on retrouve dans de nombreuses traditions poétiques de par le monde (Fortier, 2004a).

L'expression de la langueur amoureuse en arabe (*shawq*), qui renvoie à la nostalgie, s'apparente au *spleen* baudelairien, terme

⁹ Sa tribu est celle des Bakr.

anglais, forgé sur *splēn* qui signifie « rate » en grec ancien (Baudelaire, 1961). Elle est proche également de la *saudade* portugaise, expression d'abord employée par le troubadour Dom Sancho, et qui semble avoir été inspirée par l'idéal courtois arabe (Demeuldre, 2004 : 10), comme l'indique l'étymologie arabe probable de ce terme, *sawdā'*, qui désigne l'atrabile. Le terme même de mélancolie en français, issu du latin *melancholia* dérive du grec *mélas khôlé* : bile noire.

Ces diverses expressions ont en commun de tisser un lien entre un état psychologique particulier marqué par la langueur, le *spleen*, la *saudade*, la mélancolie, et une des humeurs du corps, en l'occurrence l'humeur noire ou atrabile, conformément à la théorie humorale d'origine hippocratique bien connue en Occident mais aussi dans la médecine arabe (Fortier, Barras, Graz et Moulin, 2017).

Le *ghazal*, un poème galant

Le genre poétique nommé *ghazal* décrit la beauté de l'aimée ainsi que les peines et les joies qu'elle inspire. Le terme de *ghazal* fait référence à l'acte même de flirter, puisqu'il dérive du verbe arabe « *ghazala bi-* », qui signifie « faire la cour » (Blachère, 1975 : 277). Ce terme s'apparente dans ses phonèmes et dans sa signification à celui de « galer » en vieux français. Ainsi peut-on faire l'hypothèse que ce terme ainsi que ses dérivés tels que « galant » ou « galanterie » dérivent du terme arabe de *ghazal*. Ce type de poème est semblable au madrigal de la poésie courtoise occidentale médiévale par son contenu sentimental (Roubaud, 1971).

Le *ghazal* décrit la belle ainsi que les peines et les joies qu'elle inspire. Le caractère ambivalent de ce type de sentiment a quelque parenté avec le *joi* des troubadours du Moyen Âge, qui renvoie à la fois à la notion de jeu, de joie et de souffrance (Roubaud, 1994 : 166). Un sentiment où se mêlent plaisir et tourments, n'est-ce pas la définition même du désir (Fortier, 2021b) ?

Ainsi le poète connu sous le nom de Jamīl, de son vrai nom Jamīl ibn Ma'mar (Wadi al-Qura, Arabie, vers 659–701), poète qui a vécu à l'aube de l'islam, est-il prêt à mourir en martyr pour sa bien-aimée, reprenant ainsi la notion sacralisée de martyr chère à l'islam tout en

l'appliquant à un domaine bien plus profane, celui de l'amour des femmes, comme il le déclare dans un *ghazal* (trad. Hamori, 2002 : 51) :

Ils me disent : « Va à la guerre sainte, ô Jamīl, participe à une expédition ! »
Mais à quelle autre guerre sainte irais je, sinon à celle qui concerne les femmes ?
Converser avec elle est une joie, et la mort pour elle est un martyr.

Dans la poésie arabe antéislamique, l'image de la femme qui fait périr l'homme est très présente. Ainsi, dans sa *mu'allaqā* intitulée par le traducteur (trad. Berque, 1995 : 88) « L'inspiration seconde », al-A'shā Maymūn b. Qays interpelle l'aimée par ces paroles :

Ne voit-elle donc pas cet homme malade des yeux
ruiné par le ravage de la mort.

De même, Imrū'l-Qays b. H'ujr al-Kindī dans sa *mu'allaqā* intitulée par le traducteur (trad. Berque, 1995 : 24) « Journée d'un fils de roi » parle de « celle qui lance les flèches de la mort » :

« Fāṭima, de grâce », lui disais-je, rabats un peu de tes coquetteries
si tu as décrété de rompre avec moi, sois gentille
mais si quelque chose de ma nature t'a déplu
démêle ta vêtue, à jamais, de la mienne
ne serait-ce pas plutôt que sur moi tu t'abuses
que je meurs de t'aimer,
qu'à tous tes ordres mon cœur obéisse
et que tes yeux ne se mouillent que pour planter leurs deux flèches
dans les tronçons d'un cœur asservi ?

Ainsi que le montre ce poème, l'homme dans la poésie arabe bédouine antéislamique est un chevalier servant (Vadet, 1968 : 44) tout comme dans le madrigal du Moyen Âge occidental, qui décrit une femme maîtresse dont le poète est l'esclave dévoué (Duby, 1988 : 47-48), se conformant aux lois de la *cortezia* marquées par le secret, la patience et la mesure (De Rougemont, 1972 : 79). À l'instar de la poésie arabe bédouine antéislamique (Vadet, 1968 : 47), où l'homme doit faire montre de constance (*ṣabr*) et de courage en amour (Blachère, 1975 : 290), dans la *fin'amor* médiévale (Baladier, 1999 : 82), les femmes ne se donnaient que parcimonieusement afin de mettre leur amant à l'épreuve (*sofridor*) (Dragonetti, 1960 : 78).

Efféminisation du poète amoureux

Pour parvenir à séduire l'élue de son cœur, le poète occupe temporairement une position féminine inhérente à la cour galante, et se montre à l'égard de l'aimée extrêmement patient et profondément troublé. Régis Blachère (1975 : 277) relève cette efféminisation du poète dans l'étymologie même du terme désignant l'auteur de *ghazal*, « *ghazil* », qui renvoie à des manières languissantes et plaintives de l'ordre du féminin :

La notion évoquée par le terme *ghazal*, comme le français « galanterie » et surtout comme le verbe « galer », aujourd'hui tombé en désuétude, s'est développée dans un champ conceptuel où se mêle l'idée d'agaceries, de compliments faits à une belle, de plaintes sur sa froideur ou son inaccessibilité, et la description chez l'amant, d'attitudes efféminées, languissantes (cf. le nom-adjectif *ghazil* « mièvre », « sans vigueur » [...]).

De façon générale, cette position féminine caractérise celui qui se trouve dans l'état de passion ; comme l'affirme Roland Barthes (1977 : 20) :

Il s'ensuit que dans tout homme parlant l'absence de l'autre, *du féminin* se déclare : cet homme, qui attend et qui en souffre, est miraculeusement féminisé. Un homme n'est pas féminisé parce qu'il est inverti, mais parce qu'il est amoureux.

Cette position est d'autant plus assumée par l'amoureux que, témoignant de son désir pour l'aimée, elle constitue un moyen de flatter la féminité de cette dernière et de la faire succomber. La figure du poète amoureux est une figure féminisée puisqu'il n'est plus dans la maîtrise masculine de lui-même, mais n'est que le sujet d'une passion qui l'anéantit (Fortier, 2018, 2004b).

Corps et prénom de l'aimée

Selon le processus même de sublimation propre à la création poétique, les parties du corps de la femme qui sont particulièrement érotisées sont ici poétisées. Cela rappelle la tradition poétique du blason, genre poétique issu du Moyen Âge et codifié à la Renaissance, qui fait l'éloge de certains éléments du corps féminin.

La femme est une gazelle, une proie selon l'image poétique arabe, qu'il s'agit de capturer (Fortier, 2021a). Identiquement à l'amour courtois, les moyens de conquérir la femme s'apparentent aux techniques de chasse. Pour ce faire, la poésie constitue une arme de choix, de même qu'elle était l'arme préférée des troubadours dans l'Occident médiéval (Lavaud et Nelli, 2000).

Ainsi, dans les poèmes antéislamiques, l'odeur de l'aimée est-elle associée à l'odeur du paradis, comme le montre la *mu'allaqā* intitulée par le traducteur (trad. Berque, 1995 : 88) « L'inspiration seconde » du poète antéislamique al-A'shā Maymūn b. Qays :

Il n'est pas de jardin d'entre les jardins
où les herbes verdoient sur les rocailles
quand s'y est prodiguée l'averse véhémente /
et qu'y rient au soleil de pulpeuses étoiles
perçant une voile de mousse adulte, accomplie /
non il n'est pas de jardin qui exhale
odeur plus douce qu'elle
ni meilleure à l'approche du soir.

Contre toute attente, l'amoureux peut préférer des malédictions contre la beauté de celle qui obsède ses pensées. C'est le cas du poète bédouin Jamīl ibn Ma'mar (VII^e siècle) ayant vécu au début de l'islam, mieux connu sous le nom de Jamīl Buthaynā, soit par le prénom de son aimée, qui demande à Dieu d'éteindre le regard de braise et l'éclat des dents de Buthaynā afin qu'il n'en souffre plus :

Que Dieu jette des brins de paille dans les yeux de Buthaynā !
et qu'Il rende ses dents blanches cariées¹⁰.

Le prénom de la femme aimée revient tel un leitmotiv dans la poésie amoureuse bédouine d'Arabie ancienne où le poète Qays b. al-Mullawāḥ (VII^e siècle) est appelé « le fou de Layla » (*majnūn Layla*) par référence à la femme pour laquelle il a composé des poèmes¹¹. Cette association entre le nom du poète et le prénom de sa muse est également fréquente chez certains poètes français : Aragon est indissociable d'Elsa, Apollinaire de Lou...

¹⁰ Poème cité et traduit par Omar Hamori (2002 : 51).

¹¹ En l'occurrence sa cousine qui provient de la même tribu que lui, les Banū 'Amir.

Un amour courtois arabe

L'amour, loin d'être né en Occident au XII^e siècle, est un sentiment universel dont l'expression varie d'une culture à l'autre, bien que l'on trouve de nombreuses similitudes dans toutes les sociétés : expression de la passion amoureuse comme un sentiment proche de la folie, ambivalence de l'état amoureux entre joie et souffrance, efféminisation de l'amoureux, fétichisation du corps et du prénom de l'aimée, sentiment de nostalgie lié à son absence, etc.

Les Bédouins du désert d'Arabie ont su cultiver dès le VI^e siècle l'expression de l'amour dans des poésies raffinées qui se sont propagées après l'islam dans le monde arabe et perse (Fortier, 2021c), mais aussi dans le monde juif et chrétien européen où elles ont fortement inspiré l'amour courtois et le madrigal des trouvères.

La poésie arabe bédouine est à cet égard très probablement à l'origine du madrigal des troubadours d'Espagne, de France, de Sicile et du Portugal, le philologue espagnol Julián Ribera y Tarragó (1858–1934) (Menocal, 1987) ayant à ce propos émis l'hypothèse que le terme même de *trobar* en espagnol comme en occitan, dont dérive le vocable de « troubadour », viendrait du mot arabe *tarab*, qui renvoie à l'émotion extatique procurée par l'écoute de la poésie et de la musique.

Mais cette origine reste un impensé, l'Occident refusant de reconnaître ce type d'« emprunt civilisationnel » ou tout au moins d'influence de la « culture » arabe¹², de surcroît bédouine, ignorant que celle-ci possède un code de « chevalerie » arabe ou *futūwwa* (Farès, 1932) dont relève l'amour courtois (Vadet, 1968), extrêmement proche de celui de la chevalerie occidentale. Certains historiens (Von Hammer-Purgstall, 1849) avancent même l'hypothèse que la chevalerie arabe a préexisté à la chevalerie européenne médiévale et l'a influencée. Les Moyens Âges occidental et oriental partagent ainsi par ce même code de chevalerie des valeurs communes, « des cultures médiévales communes qui peuvent se trouver, de manière générale dans l'Occident chrétien et dans l'Orient musulman » (Zakeri, 1996, 32).

¹² C'est aussi ce que constate Mohammed Bennis (2017 : 138). À ce sujet, voir également Maria Rosa Menocal (1987, 1993).

Bibliographie

- BALADIER, Charles. 1999. *Éros au Moyen Âge*. Paris : Cerf.
- BARTHES, Roland. 1977. *Fragments d'un discours amoureux*. Paris : Seuil.
- BAUDELAIRE, Charles. 1961. *Œuvres Complètes*. Paris : La Pléiade.
- BENNIS, Mohamed. 2017. « La poésie amoureuse arabe et la passion pour l'autre ». *Po&sie*, vol. 160/161, no 2/3, p. 137–153.
- BERQUE, Jacques. 1995 [1979]. *Les dix grandes odes arabes de l'anté-islam*. Paris : Sindbad-Actes Sud.
- BLACHÈRE, Régis. 1975. « Le ghazal ou poésie courtoise dans la littérature arabe ». Dans *Analecta*, p. 277–294. Damas : Institut Français de Damas.
- COMTE-SPONVILLE, André. 1995. *Petit traité des grandes vertus*. Paris : Presses universitaires de France.
- DEMEULDRE, Michel. 2004. « Introduction ». Dans *Sentiments doux-amers dans les musiques du monde. Délectations moroses dans les blues, fado, tango, flamenco, rebetico, p'ansori, ghazal*, sous la dir. de Michel DEMEULDRE, p. 5–23. Paris : L'Harmattan.
- DE ROUGEMONT, Denis. 1972. *L'amour et l'Occident*. Paris : Plon, 10/18.
- DRAGONETTI, Roger. 1960. *La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise*. Bruges : De Tempel.
- DUBY, Georges. 1988. *Mâle Moyen-Âge. De l'amour et autres essais*. Paris : Flammarion.
- FARES, Bichr. 1932. *L'Honneur chez les Arabes avant l'Islam*. Paris : Maisonneuve.
- FIRANESCU, Daniela Rodica. 2000. « Pierre Larcher : *Les Mu'allaqat* ou *Les sept poèmes préislamiques*, traduits de l'arabe, avec *Introduction* et notes ; préface d'André Miquel, Éditions "Fata Morgana", 136 p. ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, no. 91/94, p. 420–424.
- FORTIER, Corinne. 2003. « Épreuves d'amour en Mauritanie ». *L'Autre. Cliniques, cultures et sociétés*, vol. 4, no 2 : 239–252.
- 2004a. « "Ô langoureuses douleurs de l'amour". Poétique du désir en Mauritanie ». Dans *Sentiments doux-amers dans les musiques du monde. Délectations moroses dans les blues, fado, tango, flamenco, rebetico, p'ansori, ghazal*, sous la dir. de Michel DEMEULDRE, p. 15–25. Paris : L'Harmattan.
- . 2004b. « Séduction, jalousie et défi entre hommes. Chorégraphie des affects et des corps dans la société maure ». Dans *Corps et affects*, sous la dir. de Françoise HÉRITIER et Margarita XANTHAKOU, p. 237-254. Paris : Odile Jacob.
- . 2018. « The Expences of Love : Seduction, Poetry and Jealousy in Mauritania ». Dans *Reinventing Love ? Gender, Intimacy and Romance in the Arab World*, sous la dir. de Corinne FORTIER, Aymon KREIL et Irene MAFFI, p. 47–69. Berne : Peter Lang.

- 2021a. « Passion Love, Masculine Rivalry and Arabic Poetry in Mauritania ». Dans *International Handbook of Love. Transcultural and transdisciplinary perspectives*, sous la dir. de Claude-Helene MAYER et Elisabeth VANDERHEIDEN, p. 769–788. New York : Springer.
- 2021b. « Le désir poétisé ou le goût des *Fleurs du mal* (poésie maure / poésie arabe antéislamique) ». *Anthropology of the Middle East*, vol. 16, no 2, p. 33–56. Récupéré le 25 septembre 2022 de <https://www.berghahnjournals.com/view/journals/ame/16/2/ame160202.xml>.
- 2021c. « Introduction. L'amour poétisé : genre, plaisir et nostalgie dans la poésie arabe et persane masculine, féminine et homoérotique ». *Anthropology of the Middle East*, vol. 16, no 2, p. 1–32. Récupéré le 25 septembre 2022 de <https://www.berghahnjournals.com/view/journals/ame/16/2/ame160201.xml>.
- FORTIER, Corinne, Vincent BARRAS, Bertrand GRAZ, et Anne Marie MOULIN (dir.). 2017. *Le Recueil des vertus de la médecine ancienne de Maqârî. La médecine gréco-arabe en Mauritanie contemporaine*. Lausanne : Éditions BHMS.
- HAMORI, Andras. 2002. *La littérature arabe médiévale*. Paris : Sindbad-Actes Sud.
- ITZHAKI, Masha et Michel Garel. 2000. *Poésie hébraïque amoureuse. De l'Andalousie à la mer Rouge*. Paris : Somogy.
- KHAWAM, René. 1967. *La poésie arabe. Des origines à nos jours*. Paris : Marabout.
- LARCHER, Pierre. 2000. *Les Mu'allaqat ou Les sept poèmes préislamiques*, traduits de l'arabe, avec *Introduction* et notes, préface d'André Miquel. Montpellier : Fata Morgana.
- LAVAUD, René et René NELLI. 2000. *Les Troubadours*, vol. 2 : *L'œuvre poétique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- MENOCAL, Maria Rosa. 1987. *The Arabic Role in Medieval Literary History : A forgotten heritage*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- 1993. *Shards of love. Exile and the Origin of the Lyrics*. Durham : Duke University Press.
- 2002. *The Ornament of the World : How Muslims, Jews, and Christians Created a Culture of Tolerance in Medieval Spain*. Little : Brown and Company.
- ROUBAUD, Jean. 1971. *Les troubadours. Anthologie bilingue*. Paris : Seghers.
- 1994. *La Fleur inverse*. Paris : Les Belles Lettres.
- VADET, Jean-Claude. 1968. *L'esprit courtois en Orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- VON HAMMER-PURGSTALL, Joseph. 1849. « La Chevalerie des Arabes antérieure à celle d'Europe : De l'influence de la première sur la seconde ». *Journal Asiatique*, no 1, p. 4–14.
- ZAKERI, Mohsen. 1996. « Muslim "Chivalry" at the Time of the Crusaders ». *Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft*, vol. 22, p. 29–50.

Abstract : While passion love passes as a feeling born in the West in the twelfth century, love poetry, in its declamatory or sung form, appeared in the sixth century among the Bedouin of the Arabian desert with the *nasīb* and the *ghazal* poetic genres before flourishing in the Arabic cities, then Persian and finally in Europe. Bedouin love is marked by nostalgia, a feeling related to the absence of the beloved. The poet pays an ardent tribute to his lover by often quoting her first name and describing her beauty. Love passion, excessive in essence, can be said only in excess with its joys and its distress. The man who experiences this state of passion associated to madness is feminized, finding in the medium of poetry a socially legitimate space to express his emotions. Singing the beauty of the beloved and the disorder she or he inspires is a way of acknowledging his emotional vulnerability and also a mode of love conquest.

Keywords : courtly love, passion, nostalgia, pre-Islamic Arabic poetry
